
M A N U S C R I T

LE COLLIER

de Sophia de Mello Breyner Andresen

traduit du portugais par Marie-Amélie Robilliard

cote : POR22D1290

année d'écriture de la pièce : 2000
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

PERSONNAGES PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

LE VÉNITIEN

VANINA

BONINA

GIOVANNA

DONA TOURMALINA

LE TUTEUR

PIETRO

BRUNO

LA COMTESSE ZETI

LE COMMANDEUR

GIOVANNI

JULIANO

DES GUITARISTES

LE MAJORDOME

LE NOTAIRE

LORD BYRON

PROLOGUE

LE VÉNITIEN. –

*L'histoire que voici
Se passe en Italie
Elle a lieu à Venise
Ville sur la mer sise
Qui jour et nuit se plaît
À mirer son reflet*

*Ses rues sont des canaux
Où des gondoliers fiers
Mènent leurs barques noires
Qu'elle est belle la ville
Où tout brille et scintille*

*Les quatre chevaux grecs
Au fronton de Saint-Marc
Le pont de la Giudecca
Qui dessine son arc
Tout surprend à Venise
La mer lui est soumise*

*Des quatre coins du monde
Affluent les marchandises
Sur les quais de Venise
Tapis et soies brodées
Perles, rubis, coraux
Bracelets et colliers
Parfums orientaux*

*Il y a des marchands
Des amoureux aussi
Toujours transis d'amour
Et l'on voit chaque jour
Arriver des Romains
Des Juifs, des Florentins
Des Français, des Persans
Artistes et danseurs
Chevaliers et voleurs*

*La seule ombre au tableau
Les cachots seigneuriaux
Et les sbires du doge
Dont la ville regorge
Pour le reste Venise
Danse et chante à sa guise*

*Tant d'histoires se tissent
Tous les ans à Venise
Qu'elles ont vraiment l'air
De faits imaginaires*

*Alors je dis toujours
Comme à Alexandrie
Dans cette ville luit
Le soleil à minuit
Et la lune à midi*

ACTE I

Vanina, de dos, penchée à la fenêtre. On entend quelqu'un chanter au-dehors.

VANINA. – C'est une journée magnifique. Je vais sortir. Je vais courir Venise tout entière. Quelle journée magnifique ! (*Elle prend la cloche qui est sur la commode et elle sonne*) Tout brille : l'eau brille, le soleil brille, les carreaux des fenêtres brillent, les yeux des gens brillent.

BONINA. – Vous avez sonné, madame ?

VANINA. – Apporte-moi mon nouveau chapeau !

BONINA. – Tout de suite, madame !

VANINA. – Il faut que je me recoiffe. (*Vanina se regarde de nouveau dans le miroir*) Il faut que je me recoiffe.

BONINA. – Voici votre chapeau, madame.

VANINA, *parlant seule et se coiffant devant le miroir.* – L'ennui, c'est que je dois sortir avec Dona Tourmalina. Elle passe son temps à m'espionner et elle raconte tout à mon tuteur. Mais je vais me débrouiller pour détourner son attention et la semer au bon moment ! Je suis un peu pâle, il me faut du rouge à joues...

Bonina entre avec un peigne sur un petit plateau.

VANINA. – Merci. Apporte-moi ma boîte à maquillage !

BONINA. – Tout de suite, madame !

Bonina sort, mais Vanina la rappelle.

VANINA. – Et ma boîte à parfums !

Vanina continue à s'apprêter devant le miroir, à se coiffer et à se mettre du rouge à joues.

VANINA. – Une fois que nous aurons mangé une glace place Saint-Marc, je pourrai toujours demander à Dona Tourmalina d'aller acheter un cierge béni à l'église et je lui dirai que je dois rester là parce que j'attends mes amies. *(Elle se regarde attentivement dans le miroir)* Mes yeux brillent eux aussi. Aujourd'hui, ils sont complètement bleus, je suis si belle, si belle – ah, je m'adore moi-même !

Pendant ce temps, elle agite la cloche et Bonina revient.

VANINA. – Bonina, va dire à Dona Tourmalina de se préparer pour sortir car je veux aller me promener jusqu'à la place Saint-Marc.

BONINA. – Ah, madame, elle va rouspéter ! Tout ce qu'elle aime, c'est rester à la maison, assise à sa fenêtre, à broder ce couvre-lit interminable... Elle déteste se promener.

VANINA. – Tout ce qu'elle aime, c'est rester figé comme une armoire, immobile comme l'ennui. Elle s'appelle Tourmalina. Mais elle n'aime pas les tours en ville. Il faut la traîner partout. Dépêche-toi, Bonina, elle met tellement de temps à s'habiller pour sortir.

BONINA. – Tout de suite, madame !

VANINA. – Toi tu es une vraie tornade. Tu es rapide, tu es alerte. Va, va. Et donne un tour de manivelle à Dona Tourmalina... *(Vanina reste seule. Elle rit. Et, après le départ de la servante, elle dit)* Ma chère, ma si chère Bonina ! *(Puis elle se dirige vers l'avant-scène et se tourne vers le public)* Je vais sortir car c'est une journée magnifique. Mais ce n'est pas pour voir la lumière du jour, ni les robes des belles femmes, ni le lion en bronze de Saint-Marc, ni les gondoles qui passent sous le pont Rialto. Je vais sortir, mais c'est pour voir, soit de loin, soit de près, pour voir ou pour du moins apercevoir ne serait-ce que l'ombre de la plus belle des merveilles de Venise. L'ombre du plus beau des jeunes nobles de Venise. Bien sûr, vous avez compris que je parle de Pietro, le fils du comte Alvisi qui est mort ruiné. Il est donc pauvre comme Job, beau comme un prince et mystérieux comme un pirate. Mon oncle, qui est mon tuteur, veut que je me marie avec le commandeur Zorzi. Mais comment pourrais-je me marier avec lui alors qu'il

existe un homme tel que Pietro Alvisi ? Voilà, je vous ai révélé mon secret et j'espère que personne ne le répétera à mon oncle ! Parce qu'il déteste Pietro ! Mais moi je suis tombée amoureuse de lui au premier instant et pour toujours. C'était il y a quinze jours, chez mon amie Giovanna, qui est sa cousine. Il ressemblait au portrait d'un tableau qui est accroché dans leur salon. Je suis allée vérifier que le tableau était toujours à sa place... Tout le monde s'est arrêté de danser quand il est arrivé. Des gens, avec un air important, sont partis... Mais les autres ont couru vers lui en lui demandant : « Pietro, Pietro, chante ! » Il a répondu : « Je chanterai sur le balcon » et nous l'avons suivi sur le balcon. Quelle voix magnifique ! Je ne connais personne qui chante comme lui, avec tant de douceur et de passion. À la fin de sa chanson, après avoir beaucoup applaudi, les gens ont commencé à partir pour aller souper. J'allais partir moi aussi. Mais il a cueilli une rose sur la treille et il m'a dit : « La rose la plus belle pour la plus belle demoiselle de la fête ! » J'étais folle de joie et de surprise, je n'ai pas réussi à prononcer un seul mot. Alors sans ouvrir la bouche, je suis partie presque en courant. Et maintenant que dois-je faire ? Comment le remercier ? Ah, je vais lui écrire une lettre !

BONINA, *entrant*. – Madame, votre amie Dona Giovanna Alvisi est là.

VANINA. – Dis-lui de monter, dis-lui de monter. (*Bonina sort*) Ah, je vais lui demander d'apporter une lettre à Pietro où je vais tout lui expliquer et le remercier.

GIOVANNA. – Ma chère Vanina !

VANINA. – Ma chère Giovanna ! Je suis si contente de te voir.

GIOVANNA. – Je suis si contente de te voir. Et je suis contente de te voir si belle et avec cette bonne mine. Je suis passée ici parce que j'ai entendu dire que, le soir de mon bal, tu étais partie en courant. Mais je vois que tu vas très bien. On m'a dit aussi que mon cousin Pietro t'avait offert une rose rouge mais que tu ne l'avais pas remercié, que tu n'avais pas ouvert la bouche ni même souri et que tu étais partie à toute vitesse. Tu as dû te sentir mal, j'imagine.

VANINA. – Oui, voilà, je ne peux pas t'expliquer, je me suis sentie mal. J'avais la tête qui tournait.

GIOVANNA. – On m'a dit aussi que tu étais devenue toute pâle.

VANINA. – C'est à cause du parfum de la rose qui était si fort.

GIOVANNA. – Ah, ma pauvre Vanina, tu succombes au parfum d'une rose. Mais cette rose était trop parfumée, c'est vrai. Ma pauvre Vanina !

VANINA. – Je suis si confuse de ne pas avoir remercié ton cousin. Je vais lui écrire tout de suite.

Elle se précipite vers la table, prend du papier et commence à écrire.

GIOVANNA. – Du calme, pas de précipitation, c'est inutile, je lui transmettrai ton message et j'expliquerai tout à Pietro.

VANINA. – Dis-lui tout, dis-lui que sa voix m'a émerveillée mais que le parfum de la rose m'a fait tourner la tête. Je ne pouvais plus ni lui parler ni le remercier. J'avais la gorge sèche.

GIOVANNA. – Je dirai tout, calme-toi. Le malheureux Pietro est bien à plaindre, il croule sous les problèmes.

VANINA. – Ah, que s'est-il passé ?

GIOVANNA. – Son père est mort ruiné. Il a dû vendre son palais, son domaine, les tableaux, les bijoux. La famille s'est réunie pour trouver une solution. Un de nos oncles, qui est ambassadeur, lui a proposé d'être son secrétaire. Mais il a répondu qu'il ne voulait pas travailler pour la Seigneurie de Venise, parce que la Seigneurie détient une grande prison humide et sombre où les prisonniers disparaissent sans plus jamais revoir la lumière du jour. Alors, un autre oncle, qui est général, lui a proposé de s'enrôler dans son régiment. Mais Pietro a répondu qu'il n'allait pas passer sa vie à assassiner des hommes et qu'il détestait la musique militaire. Il a déclaré qu'il travaillerait comme musicien pour de l'argent, qu'il chanterait à des concerts, des fêtes et des soirées pour de l'argent et qu'il chanterait des sérénades sur commande pour les amoureux qui n'ont pas de voix ou d'oreille.

VANINA. – Ah, quelle vie amusante ! (*Elle applaudit*)

GIOVANNA. – Amusante, oui, mais impossible, indigne, honteuse et scandaleuse.

VANINA. – Mais pourquoi ? Je ne trouve pas ! C'est une vie merveilleuse.

GIOVANNA. – Chanteur, ce n'est pas un métier digne d'un gentilhomme. Nous ne voulons pas que Pietro devienne un déclassé.

VANINA. – Alors, que peut-il faire ?

GIOVANNA. – Il faut qu'il se marie tout de suite, tout de suite, le plus rapidement possible, avec une héritière très riche.

VANINA, *elle reste sans voix un instant.* – Mais ça, ce n'est pas indigne, honteux et scandaleux ? Ce n'est pas horrible ?

GIOVANNA. – Mais il n'y a pas d'autre solution !

VANINA. – Mais s'il ne veut pas ?

GIOVANNA. – Il faut qu'il veuille. La vie n'est pas simple, Vanina. Nous ne voulons pas que Pietro devienne un noble déclassé, un vagabond et qu'il finisse comme un mendiant ou dans la prison de la Seigneurie. Je sais que c'est horrible, j'ai le cœur brisé en deux. (*Elle sort de sa poitrine son cœur brisé en deux. Elle le montre*) Tu vois ? (*Elle remet rapidement son cœur dans sa poitrine*) Mais nous devons ravalé nos larmes.

VANINA. – Ah !

GIOVANNA. – Ravale ton chagrin comme moi. (*Vanina se met à pleurer*) Ravale ta peine, ma chérie. Maintenant, je dois partir. Je vais rendre visite à toutes les riches héritières de la ville, pour savoir laquelle est la plus douce, la plus joyeuse et la plus patiente. La femme qui épousera Pietro devra être très patiente. Au revoir ! (*Elle sort*)